

teur; car ce gîte, par sa mauvaise construction, peut devenir la source de la plupart de leurs maladies. Le bétail plongé un certain temps dans un air méphitique est exposé à périr sans aucune cause de mort prochaine ou éloignée.

Cet objet heureusement, dans plusieurs de nos paroisses a fixé l'attention de plusieurs cultivateurs; c'est aux indifférents à suivre leur exemple.

Cependant, il faut l'avouer, si dans plusieurs endroits on a mis à profit les conseils et le bon exemple donné par les directeurs de nos sociétés d'agriculture ou par tous ceux qui ont à cœur le progrès agricole, au sujet des nouveaux perfectionnements proposés pour la demeure des animaux domestiques, il est un trop grand nombre de cultivateurs qui sont demeurés indifférents à ces innovations de première importance pour le succès de l'agriculture. L'infection qui règne dans les étables et les écuries appartenant à ces derniers est si frappante, qu'en y entrant on ressent de la gêne dans la respiration; la demeure de leurs animaux soumis à la stabulation pendant cinq à six mois de l'année, présente au dehors l'aspect le plus hideux; les abords en sont obstrués de toutes parts; les cloisons, couvertes de poussière, d'araignées et de cravasses semblent destinées à servir de repaire aux souris et aux insectes; une litière peu abondante, et qu'on enlève qu'à de longs intervalles, en tapisse le sol. Faut-il s'étonner, si, couchés dans la fange et séjournant dans un foyer de putréfaction à une température très-élevée, les animaux restent constamment faibles, languissants, perpétuellement sur la voie de la dégénération, et si, sortant de cette espèce d'étuve, passant brusquement dans un air libre et froid, ils éprouvent un changement subit capable de supprimer sur-le-champ la transpiration, et d'occasionner dès lors tous les genres de maladies qui dérivent de cette suppression?

Quelle est donc la cause de ce dédain, de cette négligence intolérable pour l'entretien des bestiaux, pour le renouvellement de leur litière et pour les moyens de purifier l'air quand il est vicié? Un intérêt mal entendu, la paresse, nos préjugés et le plus faux calcul. Plusieurs cultivateurs sont dans l'opinion que les animaux peuvent vivre impunément dans une atmosphère empoisonnée, que leurs organes ne sont pas sensiblement affectés de toutes les émanations putrides, que la malpropreté ne leur est préjudiciable sous aucun rapport, et que pour avoir de puissants engrais il faut que les litières pourrissent sous eux.

Des expériences comparatives variées et multipliées ne permettent plus de douter que les animaux indistinctement aiment à reposer dans un lieu propre et commode, qu'ils ont une très-grande répugnance pour les mauvaises odeurs; que même le cochon, taxé d'être le plus sale d'entre eux, exige de la propreté, si on veut qu'il prospère, qu'il engraisse. Tous, en un mot, ont des organes plus ou moins perspicaces, susceptibles de discerner la qualité des aliments et des boissons.

Sans entrer dans aucun détail à cet égard, par des faits que nous avons signalé déjà à nos lecteurs, à maintes reprises, nous nous bornerons à faire remarquer qu'il est surtout nécessaire que la disposition intérieure de l'habitation soit réglée sur le nombre des animaux qui doivent y loger; qu'elle ait une grandeur et une élévation telles que chaque animal puisse

jouir de tout l'espace nécessaire à ses mouvements, se coucher aisément sans blesser son voisin; qu'il ne trouve pas trop de différence de température entre l'air du dehors et celui du dedans; que ceux qui ont le soin des animaux puissent circuler partout à l'intérieur des bâtiments, et puissent les examiner sur tous les points de leur surface.

Rien n'est plus utile encore quod'y pratiquer des ouvertures; et l'air vicié ou le gaz carbonique qui se dégage des matières putréfiées de la respiration et de la transpiration est plus lourd que l'air commun, qu'il se rassemble de préférence dans les parties basses, et préjudicieux d'autant plus aux bestiaux qu'ils ne peuvent se coucher, ni dormir sans respirer cet air malfaisant, c'est donc principalement dans la région inférieure qu'il importe de pratiquer ces ouvertures sans trop les multiplier, parce qu'elles fatigueraient la vue des animaux, d'y ajouter des ouvertures propres à balayer cet air empoisonné, car les fenêtres placées en haut ne renouvellent que le dessus de l'atmosphère, et ne changent point du tout celle du dessous et n'en effleurent que la surface. Aussi le mouton, le cochon et les autres petites espèces d'animaux domestiques souffrent davantage de l'air vicié que la vache et le cheval; cependant la brebis est destinée par sa constitution à vivre au grand air. Le cochon, qui préfère les terrains marécageux, n'est pas aussi incommodé d'un air vicié.

Une des fortes raisons qui devraient engager le cultivateur à établir le plus de jour et de propreté possible dans la demeure des animaux domestiques, c'est que les rats, les souris et les insectes se plaisent dans des lieux obscurs.

Ce n'est pas assez cependant que l'habitation des animaux domestiques soit spacieuse, commode et saine, il faut encore que les individus qu'on y renferme soient entretenus dans un grand état de propreté, et qu'ils ne s'infectent par eux-mêmes, ce qu'on prévient au moyen du pansement des animaux.

#### Usage du sel pour les animaux.

Quelque salubre que soit la méthode d'associer le sel à la nourriture des bestiaux, on hésite que trop souvent à l'adopter.

Le goût que les animaux ont pour le sel est un des appâts dont le sauvage se sert avec avantage pour les surprendre à la chasse; c'est à la faveur de cet appât qu'on les fait revenir des bois, qu'on s'en fait aimer et suivre. Les brebis lèchent les murs et rongent tous les corps imprégnés de sels, pour donner du ton à leurs estomacs, relever l'action des organes digestifs affaiblis, et les égayer quand elles sont trop tristes. Ses propriétés bien connues sont de développer les saveurs des substances avec lesquelles il est mêlé, d'activer la circulation du sang, de tendre la fibre, de donner du ton aux viscères, de soutenir et d'augmenter les forces vitales, que seraient dans le cas d'affaiblir l'inconvénient d'une nourriture défectueuse, ou l'influence d'une atmosphère humide.

Le sel n'est donc pas seulement un préservatif des maladies des animaux. On en donne aux mâles avant de saillir, ou lorsque leur tempérament s'affaiblit. Une vache à laquelle on administre un peu de sel donne un lait plus crémeux et un engrais plus puissant.